

# PENSÉES

---

## HISTOIRE-HISTORIENS

— SUITE<sup>1</sup> —

CHRISTOPHE COLOMB, grand génie et grand cœur, égal à sa prodigieuse mission. Toujours rebuté, toujours persévérant. Partout méconnu, partout fidèle à lui-même. Tour à tour réputé fou et impie, il proteste au nom de la raison et de la foi. Rien ne le détourne, ni les railleries, ni les argumentations, ni les calomnies, ni les menaces qui se réaliseront, ni les promesses qu'on ne réalisera point.

Difficultés au dehors, angoisses au dedans. Une voix intime qui lui dit : Courage ! le soutient seule.

Introduit par un moine auprès d'une reine, il explique son projet. Un nouveau monde ? Comment existerait-il ? Ni anciens ni modernes n'en parlèrent jamais !

Triste, il part. Où ira-t-il ? En France, affronter d'autres ironies ? En Angleterre ?... Cependant Isabelle dépêche vers lui ; elle engage ses joyaux. O noble femme voulue aussi dans le plan de Dieu !... Colomb prend la mer.

Quelle expédition ! Jamais le merveilleux et le réel ne s'unirent si bien ensemble. Aboutira-t-il ? Surgira-t-il devant ses yeux ce monde qu'il voit au fond de son âme ? Sans doute ce monde existe ; mais lui, le trouvera-t-il ?... O insomnie ! ô inquiétude ! ô labeur !... Il lui faut lutter contre tout et contre tous, contre les éléments,

<sup>1</sup> V. la *Revue Lyonnaise*, t. VI, pp. 227 et 375.

contre l'équipage, contre l'inconnu. Cette flotte porte la fortune d'un monde.

Enfin il crie : Terre! terre!

Il saute sur le rivage, il tombe à genoux, il lève ses mains au ciel... Son épée reste dans le fourreau; l'étendard de la reine d'Espagne, la croix, drapeau du Roi des rois, rien autre. Et à quoi bon davantage.

Il vogue vers l'Espagne; avec lui s'est embarquée l'envie, que tant de gloire transporte de rage.

L'ingratitude l'oblige, comme naguère l'indifférence, à errer de ville en ville, seul avec ce fils que Lamartine, par une distraction inexcusable, flétrit du titre de bâtard. Il a donné vingt Espagnes à l'Espagne, et il a pour s'abriter un étroit logis! Il a découvert des mines d'or et de diamant, et on lui marchandé un peu de pain!

L'histoire d'aucun peuple n'offre un contraste pareil à celui-ci : Colomb, près de mourir, ne possédant plus qu'un crucifix pour lui rappeler Dieu, et un trophée de chaînes pour lui rappeler les hommes, lègue par testament à son pauvre fils, dans une pauvre « *posada* » de Valladolid, ses titres de vice-roi des mers et de grand-amiral des Indes!

Si du moins le monde révélé par lui portait le nom de son auteur! A lui la peine, à un autre le profit!

Dieu ait ouvert son paradis au grand chrétien qui toute sa vie ahana pour dilater Jésus-Christ et l'Église! Et, enfin Rome, siège de toute justice et source de toute consolation, mette sur les autels celui qui a aidé Pierre à bien accomplir l'ordre évangélique : « Allez! Enseignez « toutes » les nations ! »

\*  
\* \*

Suétone ne recule devant aucun détail; la pudeur ne lui est de rien; la vérité, quelle qu'elle soit, rien que la vérité, toute la vérité, nue dans l'histoire comme dans la fable! Ce n'est pas qu'il soit éhonté, ni indifférent à bien et à mal. Plusieurs l'ont pensé, à tort ce me semble. Suétone distingue toujours entre ce qui est honnête et ce qui est pervers, seulement il évite de moraliser, et se contente d'exposer les faits, pour que le lecteur, seul juge, pro-

nonce en connaissance de cause. Ainsi, pas de considérations politiques, aucunes réflexions morales. Suétone ne conte pas comme Tite-Live, ne chante pas comme Quinte-Curce, ne raisonne pas comme Salluste, ne moralise pas comme Tacite, Suétone rapporte simplement et crument ce qu'il sait pour l'avoir vu ou entendu ou appris. L'essor lui manque, la profondeur et l'étendue; toutefois il intéresse, il instruit, il fait penser. L'historien témoigne de peu de génie sans doute, mais l'anecdotier mérite bien de la postérité.

\*  
\* \*

Scitole a tout étudié et tout retenu; il vous sait sur le bout du doigt toutes les dynasties des Pharaons, toutes les incarnations de Wischnou, toutes les migrations des Aryas; demandez-lui les colonies de la Gaule, les divinités de Carthage, d'Athènes et de Rome, le nom, l'âge, la patrie des Sybilles, les titres, les sujets, les personnages, les auteurs des pièces du théâtre grec, il vous répondra sur tout sans broncher; de quelle espèce était le poisson qui rendit à Polycrate de Samos son anneau d'or, ou la perle que Cléopâtre fit fondre dans le vin de Chypre? « Questions d'écolier! » dira-t-il en haussant les épaules; « N'avez-vous que ce peu à me demander? » Donc, c'est une vérité acquise, une chose entendue, un fait avéré que Scitole n'ignore de rien. Aussi impute-t-on à dédain, sinon à modestie que, l'autre jour, tenant sur les fonts baptismaux l'enfant de sa sœur, il n'ait pu, ni finir « Notre Père! », ni commencer « Je crois en Dieu! »

\*  
\* \*

Les nations modernes sont des fourmilières continuellement agitées. Tout y est mouvement, bouleversement, tiraillement... Quelle est la fin de ces labeurs sans ou contre Dieu? Dieu tôt ou tard se lève, et de son pied disperse l'œuvre de folie.

\*  
\* \*

Ces Orientaux, si splendides et si malpropres, ressemblent singulièrement aux oiseaux de leur pays, acclimatés en France, éclatants d'or et de soie, et pleins de vermine.

\*  
\* \*

Chez les Hébreux, un seul terme exprimait ces deux choses différentes : « Engager sa foi ; Dire un mensonge. »

La locution française : « Prêter serment » tend de jour en jour à prendre cette double signification.

\*  
\* \*

Un rayon de soleil apporte plus de bien-être au pauvre peuple que toutes les rêveries de nos économistes.

\*  
\* \*

Le grec et le latin ont un mot pour désigner un individu de l'espèce humaine ; ils disent *ἄνθρωπος*, *Homo* : Ces deux langues ont, de plus, un vocable exprès pour exprimer l'homme de cœur : *ἄνηρ*, *Vir*. Qui sait pourquoi un pareil terme manque en français ?

\*  
\* \*

L'égoïsme généralise volontiers ; quelque chose lui va-t-il, « tout » va bien ; quelque chose ne lui va-t-il pas, « tout » va mal.

#### DE L'AMITIÉ — DES AMIS — DE L'AMOUR

Aimer, c'est choisir. *Diligere, deligere.*

\*  
\* \*

Les amis sont rares par la bonne raison que les hommes ne sont pas communs.

\*  
\* \*

La confiance compose l'air respirable de l'amitié. L'amitié dépérit à mesure que cet air diminue.

\*  
\* \*

Nous nous méfions trop de notre cœur, et pas assez de notre tête.

\*  
\* \*

« Aimons-nous les uns les autres... » A cause du prochain? Il est si peu aimable! A cause de nous? Nous sommes si peu aimants! A cause de Dieu, seul aimable, seul aimant.

\*  
\* \*

*Toute affection humaine s'écroule bientôt, si Dieu, invoqué comme principe, comme motif, comme but, ne la cimente et ne la consacre.*

\*  
\* \*

N'aimer que soi, est-ce aimer?

\*  
\* \*

Nous aimons en autrui nos idées, nos goûts, nos opinions... — Et nos talents? — Point.

\*  
\* \*

Me tendre les bras de loin, se précipiter à mon cou, m'enlacer, me soulever, me meurtrir de baisers, saisir mes mains, les tordre, les secouer; et, me regardant avec exaltation, me demander coup sur coup, sans attendre aucune réponse, des nouvelles de ma santé, de mes études, de mes affaires, de mes parents, de mes connaissances; m'appeler à toute phrase : « Mon cher! mon très cher! c'est ainsi que Pamphile me reçoit.

« O homme plein de cœur! rare ami!... » dis-je à part moi.

Tout en réparant ma chevelure et en m'essuyant le visage, je cherche dans mon esprit quelque réponse à pareille effusion de tendresse. Je me retourne, j'ouvre la bouche... Où donc est Pamphile? Pamphile a disparu! Voyez-le là-bas qui enlève et étouffe presque dans ses bras Gordien qu'il connaît à peine, et qui répète : « O homme plein de cœur!... »

\*  
\* \*

Un visage toujours serein possède un mystérieux et puissant attrait : les cœurs tristes s'y viennent réchauffer comme au soleil.

\*  
\* \*

L'égoïste ne supporte pas l'égoïsme.

\*  
\* \*

Je n'admire pas toujours ce que j'aime, ni je n'aime toujours ce que j'admire.

\*  
\* \*

Ayez des amis, non pour recevoir, mais pour donner.

\*  
\* \*

Les consolations banales sont dures aux douleurs délicates.

\*  
\* \*

Arcan me tire à l'écart, et me confie, avec des précautions sans nombre et des recommandations sans fin, un secret de peu : « Prenez garde au moins ! Ne dites cela, de grâce, à âme qui vive !... si vous alliez me compromettre !... »

Je le tranquillise.

Toutefois, ce beau secret a fait en deux jours le tour de la ville.

Quelqu'un a donc trahi Arcan ? — Oui. — Et qui donc ? — Lui... Tout le monde est son intime ami, et il s'ouvre également à tout le monde.

\* \*  
\*

Votre ami revient d'un long voyage... Faut-il vous livrer à lui de prime abord ? Cela n'est guère prudent. S'il était changé?... Tâchez-le donc près du cœur, au moins un instant.

\*  
\* \*

« Comprenez-moi, et vous m'aimerez! ... » — « Aimez-moi et vous me comprendrez! » disent à l'envi l'homme de génie et l'homme de cœur.

\*  
\* \*

Aimés par une personne ou par plus d'une, nous prenons si bien cette douceur en habitude, que nous sommes tentés de crier à l'injustice, lorsque, dehors, nous choppons contre un ennemi, que dis-je, contre un indifférent.

\*  
\* \*

Lénis a une belle vertu, la douceur, et une belle qualité, la douceur. J'aime sa parole qui sourit, j'aime son silence qui écoute. A son regard je m'épanouis comme une fleur au soleil. Grâce à lui, je deviens envieux d'être meilleur, d'être bon. Ma conscience qui me conseille jour et nuit d'épargner, de supporter, de servir autrui, ma conscience lui emprunte des accents si énergiques qu'ils me transportent, et si suaves qu'ils me pénètrent. Lénis, votre douceur est un merveilleux exemple. Près de vous, la colère s'apaise, la vengeance se repent, la discorde s'évanouit, la prévention de l'esprit et l'antipathie du cœur se dissipent. Certes, le talent est un don précieux, la sagesse est un rare trésor; mais vous possédez la douceur, et rien à mes yeux, rien ne vaut ce trésor et ce don, ô Lénis!

\*  
\* \*

J'aime les enthousiastes, les exaltés me font peur.

\*  
\* \*

*Dilectio, diligentia*: parentés de mots, qui devraient être des parentés de choses :

« L'amour » qui n'agit point, est-ce un « amour » sincère?...

\*  
\* \*

Voici deux amours étranges, notre amour pour nous-mêmes, si misérables ; et notre amour pour cette vie, si pleine de maux.

\*  
\* \*

Certaine médisance vient d'amour.

\*  
\* \*

Un grand esprit isole, un bon cœur rapproche.

\*  
\* \*

Combien aiment Dieu si fort, si fort, qu'ils n'en peuvent aimer le prochain.

\*  
\* \*

L'amitié comporte la différence des caractères, comme l'amour celle des sexes.

\*  
\* \*

Tant qu'on aime, l'on prête à l'objet aimé des qualités d'esprit et de cœur qu'on lui reprend au jour des mécomptes.

\*  
\* \*

Se figurer connaître l'amour, quand ce n'est pas Dieu qu'on aime, c'est prendre cette petite flaque d'eau trouble pour la grande mer aux vagues d'azur.

\*  
\* \*

Sphinx me tire à part, et me dit d'un air tout à fait intéressant : « Nous sommes trois ou quatre qui nous proposons de vous recommander au maître. C'est vraiment dommage qu'un homme tel que vous demeure ainsi dans l'ombre. Cependant nous avons craint de trop prendre sur nous ; et j'ai voulu, avant que d'aller plus loin, vous avertir et savoir là-dessus votre pensée. — Sphinx, quel besoin avez-vous de mon autorisation pour dire du bien de moi ? Si vous m'aviez servi à mon insu, nous en aurions, vous combien plus de mérite, moi, combien plus de gloire ? Je comprends : vous vous

prévalez d'avoir voulu, comme si vous aviez fait : « Nous nous proposons, dites-vous, de vous obliger... » — « Et moi, Sphinx, je me propose de vous en dire merci ! »

\*  
\* \*

Dieu seul panse bien un cœur qui saigne.

\*  
\* \*

Les estomacs longtemps privés de nourriture défaillent et succombent : ainsi les cœurs longuement éprouvés se refusent à un bonheur tardif.

\*  
\* \*

Portons notre cœur le long de la vie comme nous porterions un flambeau, en tenant la main tout autour, de peur que les vents ne l'éteignent.

\*  
\* \*

Qu'est-ce que l'amour ? Deux âmes et une chair ; l'amitié ? deux corps et une âme.

\*  
\* \*

Nous vantons notre ami, homme de talent, moins parce qu'il a du talent que parce qu'il est notre ami.

\*  
\* \*

Toujours l'on se méfie trop ou pas assez.

\*  
\* \*

Il ne faut souvent qu'une image pour emplir un cadre, et qu'un souvenir pour emplir une vie.

\*  
\* \*

« Necessarius », l'ami, l'homme nécessaire... Mot profond, mot ingénieux, mot touchant. Pourquoi un tel mot n'est-il pas français ?

\*  
\* \*

L'amitié, c'est l'idéal ; les amis, c'est la réalité ; toujours la réalité reste loin de l'idéal.

\*  
\* \*

L'homme successivement délaissé, sans juste motif, par ses amis, acquerra le renom d'être un caractère difficile, changeant, ingrat, sauvage.

\*  
\* \*

Notre ami, au jour de la rupture, se fait une arme contre nous de ce que nous sommes mal avec un autre, justement ou non.

\*  
\* \*

Quel prince d'Europe ou d'Asie, cherchant dans tout son vaste empire un homme heureux, le trouva enfin dans la peau d'un pauvre hère qui n'avait pas de chemise ? Félicissime, lui, a une chemise et davantage, grâce à Dieu ; mais, malgré cela, Félicissime est bien le plus heureux homme qui soit sous la calotte du ciel. Oyez-le, regardez-le. A propos de tout, pour ne pas dire à propos de rien, l'allégresse éclate dans ses yeux, déborde de ses lèvres, s'épanche de son cœur pour rejaillir près et loin autour de lui. Tout le monde l'honore, le distingue, est son ami. La moindre parole, la moindre politesse le couvre de gloire. Une chose de rien, passant par sa bouche, devient d'or. L'univers entier gravite vers lui, tourne sous lui : « Je sors de dîner avec mon ami l'ambassadeur ; j'ai reçu la visite de mon camarade Z..., le député ; le poète X... me veut faire hommage du poème qu'il compose, etc. » Il n'y a pas grand personnage qui ne le recherche, qui ne le consulte... Si Félicissime a un regret (ce qui n'ôte rien à sa béatitude), c'est de ne pouvoir se multiplier, pour suffire à l'amour de tous. La vie est pour lui un perpétuel banquet où il suffoque sous les roses.

Ne jalousons point Félicissime, admirons-le plutôt, puisqu'il ne veut pas être plaint.

\*  
\* \*

Soyons fiers d'une amitié, n'en soyons jamais vains.

\*  
\* \*

On serait tenté de dire à de certaines personnes : « Si vous me trompez, vous, je ne me fierai plus à qui que ce soit ! »

\*  
\* \*

Si éprouvée qu'une amitié paraisse, il est des confidences qu'elle ne doit pas entendre, et des sacrifices qu'il ne faut pas lui demander.

\*  
\* \*

Tous ceux qui nous font du bien ne nous aiment, ni tous ceux qui nous font du mal ne nous haïssent.

\*  
\* \*

Je ne me résous point à vivre tout seul, ni à mourir tout entier, dit Ephrem ; je veux transmettre à d'autres moi-même des fragments de mon âme. D'autres vivent en moi, et je vis en eux. Mort, ma mémoire survivra. Séparés dans la vie, séparés par la mort, eux et moi n'aurons fait que changer d'absence. L'universel rendez-vous nous réunira à jamais.

\*  
\* \*

La tendresse de quelques-uns est un torrent. A certains jours, elle surabonde, elle déborde ; et puis, quelle sécheresse !

\*  
\* \*

L'intérêt, l'ambition, la fortune, le temps, l'humeur, l'amour tuent l'amitié.

\*  
\* \*

Cérébron et Pectorin remplissent, l'un ici, l'autre ailleurs, une fonction subalterne, toute hérissée d'irritantes difficultés. La même

peine les isole du reste du monde et les rapproche. Chacun ayant besoin d'un confident, ils se plaignent ensemble, Pectorin, qui est doux, avec tristesse, Cérébron, l'orgueilleux Cérébron, avec amertume; et, en se communiquant leur ennui, du moins quelque consolation les visite.

Cérébron sort de page, plus fortuné que Pectorin encore jeune. Le voilà donc son maître, et qui plus est, maître d'on ne sait quel pauvre garçon qui lui déplaît à première vue, et dont il se plaint par lettres à Pectorin : « Si vous me réclamiez pour vôtre? » s'écrivent-ils. Cette idée les flatte. Ni l'un ni l'autre n'auront de cesse avant qu'elle soit réalisée.

Victoire! Les voici ensemble, ces bons vieux amis, ces anciens voisins de chaîne! O joyeux éclats de rire! ô embrassements! ô promesses d'être heureux l'un avec l'autre, l'un par l'autre!..

Longs dîners, fréquentes promenades, interminables tête-à-tête, jeux, musique, lectures, commérages sur Pierre et sur Paul... cela dura bien une semaine.

Cérébron, tari d'enthousiasme, se hâte de montrer son caractère susceptible, hargneux, hautain. L'ami passe, le maître demeure. Qui s'en étonne? Pectorin. Pectorin dorénavant condamné à souffrir doublement, car celui qui jadis le consolait, est maintenant l'homme qui le meurtrit.

\*

\* \*

Plusieurs, ne pouvant se passer d'aimer, aiment à tort et à travers. Ceux-là usent vite leur monde; ils n'auraient pas trop d'un nouvel ami par mois. D'abord, tout est flamme. Ils s'épanchent tant qu'ils peuvent. Leur effusion épuisée, ils bâillent, se plaignent, se fâchent, et s'en vont.

\*

\* \*

La tempête fortifie le chêne, et l'épreuve corrobore l'amitié.

\*

\* \*

Puisqu'en vous possédant, l'on possède tout, n'eût-on rien autre, et qu'en ne vous possédant pas, l'on n'a rien, eût-on tout

le reste, ô mon Dieu ! je vous aimerai, afin de vous posséder sur terre, et je vous posséderai, afin de vous aimer un jour au ciel.

\*  
\* \*

Ni assez léger pour avoir des camarades, ni assez crédule pour avoir des amis.

\*  
\* \*

Eubale, dans sa jeunesse, a percé amis et voisins de ses flèches. Une réputation de mauvaise langue est le prix de sa longue peine. Chacun le redoute. Autrefois il y trouvait son compte, aujourd'hui il se le reproche. Pour rentrer en grâce, il distribue à droite et à gauche maints sourires, maints compliments... Quelque succès répond à ses efforts ? Aucun. On ne finit pas de le craindre, et l'on commence à le mépriser !

\*  
\* \*

Encome m'adresse une louange. Il sait bien que je ne la mérite point, je le sais aussi. Cependant je ne laisse pas de lui sourire avec gratitude... O force de la flatterie ! ô faiblesse de l'homme !

\*  
\* \*

Tel reproche d'ingratitude est pour refuser, ou reprendre, ou redonner.

\*  
\* \*

On ne sait que répéter : « Il n'y a plus d'enfants ! » — Mais de parents, y en a-t-il encore ?

Notre caractère fait notre conscience.

\*  
\* \*

Nos actes mènent nos jugements, plus que nos jugements nos actes.

\*  
\* \*

Rien ne fait vivre et rien ne tue comme les émotions.

\*  
\* \*

Une cervelle sans jugement est une voiture mal suspendue et qui  
verse en route.

\*  
\* \*

Les grandes joies pleurent, les grandes douleurs rient.

\*  
\* \*

L'homme d'esprit est réputé méchant, le plus souvent bien à tort.  
Lui, méchant? Eh! bon Dieu, souriez aux épigrammes qu'il vous  
décoche, et, de reconnaissance, il vous sautera au cou!

JOSEPH ROUX.

(A suivre.)

---